

de peser sur la liberté de l'adolescent — même en la sous-entendant.

La mère chrétienne cependant organise autour de son enfant — à l'âge ingrat et trouble — tout un réseau de distractions, de compagnies, de relations, d'occasions admirablement combinées pour encercler la grâce et la faire capituler. Je ne dis pas — et encore je n'en suis pas sûr — que la sainte femme l'induit ou le fera induire en tentation grave, mais il me semble bien qu'elle se différencie de Blanche de Castille et qu'elle aimerait mieux voir son fils commettre quelques très pardonnables péchés mortels que de le voir lui échapper dans le Sacerdoce. L'imbécile !

C'est dans le Sacerdoce qu'il lui échapperait le moins. Car le Christ ne prend que pour rendre au centuple, car la gloire d'un prêtre rejaillit surtout sur sa mère, car pour un prêtre une mère est beaucoup plus que pour un autre homme.

La femme qui te le prendra, malheureuse, sera plus jalouse que Dieu. Elle ne le partagera pas avec toi qui voulais l'avoir tout entier, elle ne t'en laissera peut-être rien, et si — par miracle — elle lui permet de t'abriter chez eux, ce sera dans un coin, à la condition que tu ne paraisses pas plus qu'une vieille tapisserie — celle qu'on n'exhibe pas même à la curiosité du visiteur — tellement elle est effacée.

Le mieux qui puisse t'arriver, c'est une gratitude cérémonieuse, un respect compassé, la vénération qui n'est pas l'élan, une tendresse de commande qui n'est pas l'amour, heureuse encore si ton fils n'est point un raté, et s'il ne t'en veut pas d'être devenu un bijoutier ou un pharmacien, au lieu d'être un Pasteur d'âmes, et de servir des clients au lieu de diriger des Fidèles !

Ton ambition, l'ambition que tu avais pour le fruit de tes entrailles, en ont fait un fruit sec et tes entrailles sont à présent "un berceau d'éternité silencieuse".

Dans le cas le meilleur et le plus glorieux, ton fils n'est plus à toi, ambitieuse qui avais cru devenir chaque jour plus sa mère.

N'est-ce pas que l'ambition est une énorme naïveté et une mystification féroce ?

Mais, objectent tout bas les femmes de Ninive, vous semblez oublier que la belle-mère n'est pas toujours une sacrifiée.

LA BELLE-MÈRE

Ce titre fatidique m'invite à signaler un autre aspect de l'Orgueil féminin : *L'esprit de domination*.

Par vocation et par tempérament la Femme protège. De protéger à couvrir, de couvrir à étouffer, d'étouffer à diriger, de diriger à dominer, il n'y a que la distance d'un synonyme.

La Belle-Mère n'est pas, au début du moins, ce que la représente une littérature trop facile — si facile que c'est un lieu commun, c'est-à-dire une épluchure d'idée faite pour assaisonner les plus plates conversations des bourgeois obèses et les plus inanes monologues des réunions bien pensantes.

La Belle-Mère est souvent une personne très aimante — voire romantique — *qui donne son fils ou sa fille avec la sensation qu'on les lui arrache*. Elle se les laisse extorquer pour leur bonheur, avec la conviction ardente — peut-être fumante — qu'elles les *envoie au Martyre* !

"Il y a deux hommes en moi", disait saint Paul, dans une femme il y a tout un gynécée qui se dispute et qui pleure.

J'entends uniquement parler des femmes orgueilleuses.

Donc la Belle-Mère sourit et s'aigrit, cède et résiste, donne et reprend, se contredit indéfiniment et c'est là le plus clair de sa méchanceté classique.

Ne pouvant plus par décence — ou ne voulant plus par générosité — monopoliser son enfant, elle *l'affirme* — je veux dire elle le marie — mais elle compte bien toucher de lourdes redevances *sous forme de docilité*. Elle se réjouit même à la pensée qu'au lieu de gouverner une seule âme, elle *endoctrinera et tyrannisera un couple*. Son gendre ou sa bru — le gendre surtout — lui semblent destinés à être les déversoirs passifs d'un flot de conseils et de directives — pour employer un barbarisme à la mode — flot qui, à l'instar des autres flots, commence par être moelleux et bleu pour se briser, même sur le sable bonasse, en s'ourlant d'écume.

Si le gendre ou la bru résistent à son emprise, la belle-mère rebondit et rejaillit contre l'obstacle, s'ils ont l'air de s'y prêter elle envahit en soupirant encore. On a beau se laisser faire, elle trouve toujours qu'il reste quelque personnalité et quelques initiatives à engloutir.

Sans avoir le mauvais propos de troubler un ménage, pieusement et savamment elle s'applique à le saccager. Elle persuadera tour à tour à l'un ou l'autre des conjoints que lui ne sait ni la comprendre ni s'y prendre et qu'elle ne peut ni le deviner ni l'aimer. Souvent de l'un des deux elle se fait un complice et ce n'est pas toujours son enfant à qui elle pardonne difficilement d'être moins sien. C'est le gendre ou la bru. Elle épie avec eux les défaillances les plus imperceptibles de l'autre, mûs qu'ils sont par l'honorable et commun désir d'éclairer et *surtout de refréner*. Pluie d'admonitions conjuguées et de vitupérations combinées. La violence et la papelardise s'y donnent rendez-vous.

Ce manège joue fréquemment aussi contre le "ravisser ou la ravisseuse" qui ont dévalisé